

portrait

## **OLIVIER DE MESTRAL, ARTISAN, CHASSEUR ET ENGAGÉ**

Olivier de Mestral aime la tradition, les beaux fusils, le cuir et par-dessus tout la chasse au chien d'arrêt qu'il pratique avec Bradley, son braque hongrois. Portrait d'un chasseur, artisan et passionné.

Texte de Vincent Gillioz, photos de François Wavre



« J'ai tiré mon premier oiseau, une palombe, au Texas, quand j'avais 12 ans », raconte Olivier de Mestral, qui a passé une partie de son enfance aux USA alors que son père travaillait dans le pétrole. Cet éloignement de la Suisse ne l'a pas empêché de baigner dans le monde de la chasse depuis son plus jeune âge. « Mon grand-père, mon père et mes oncles chassaient déjà. Nous rentrions en Suisse chaque été jusqu'à l'automne, et j'ai toujours accompagné les membres de ma famille à la chasse dans le canton de Vaud. Ils avaient une approche très traditionnelle et éthique. Mon grand-père ne tirait par exemple pas une bécasse si elle n'était pas bien arrêtée. »

De retour au pays à l'âge de 14 ans, le jeune Olivier passe sa matu, et poursuit des études commerciales qui l'amènent à une carrière bancaire. « Je viens d'une famille où on étudie, j'ai donc suivi le mouvement, ce qui m'a amené à passer dix ans dans la gestion de patrimoine. »

Passionné de chevaux, il pratique aussi régulièrement l'équitation mais n'a jamais aimé l'exercice des concours. Il travaille le cuir et fabrique des objets de sellerie dans son temps libre. « Je suis un manuel, et j'ai toujours eu ce hobby de la sellerie. Jean Muller, un sellier qui avait un atelier à la rue de la Tertasse à Genève, m'a pas mal enseigné le métier et m'a surtout transmis sa passion. »

### Changement de cap

Cette passion l'emmène à une reconversion professionnelle au terme de dix années passées dans la banque. « J'ai décidé de changer de métier, mais je n'ai pas fait ça du jour au lendemain. Je me suis organisé pour faire une transition réfléchie. Mais c'est sûr que passer d'un métier plutôt bien payé, à celui d'artisan sellier n'a pas été facile. » Entreprenant et volontaire, il passe en candidat libre et en une année son CFC de sellier, et s'installe en 2009, avec pignon sur rue, à Nyon. « J'ai toujours été fêru de cuir, ajoutait-il encore. Enfant, j'aimais cirer mes chaussures. J'aurais pu être bottier, c'était mon rêve, mais il n'y avait pas de formation pour ça en Suisse. » Mais la sellerie lui convient parfaitement, il la connaît bien, et sa pratique est en parfaite cohérence avec sa connaissance des chevaux. « Je fais des selles et du matériel de harnachement. Il y a beaucoup de pièces qui sont mieux réalisées au point sellier, plus résistant à l'usure du temps que la couture à la machine. Ça compte quand on fabrique du matériel pour un animal de 600 kilos. »

### Chasseur

En 2012, Olivier passe son permis de chasse du canton de Vaud, et poursuit ainsi la tradition familiale. Il acquiert Bradley, un braque hongrois, et avec l'aide d'autres chasseurs, le dresse pour le petit gibier. « Alain Rossier

m'a notamment beaucoup aidé. Aujourd'hui, je peux dire que Bradley ne chasse pas trop mal la bécasse. » Il essaie de passer au moins cinq jours par an à la quête de la mordorée. « Je chasse bien plus que je ne tire. Je prélève une ou deux bécasses par an. J'aime aller dans le Jura, dans la région du Marchairuz. » Il traque également en plaine le chevreuil en compagnie de Charly de Luze, le cerf avec Raymond Bourguignon, le chamois dans les Préalpes vaudoises, le canard sur son canot, au large de Nyon. « Quand je peux, j'essaie toujours de tirer un cormoran, afin d'apporter une autre valeur à l'acte de chasse. C'est une manière de donner une autre image de l'activité, d'être utile. Evidemment, si un colvert se présente bien, je vais le prélever avant le cormoran. » Frédéric Hofmann – chef de section chasse, pêche et surveillance du canton de Vaud – l'accompagne parfois pour tenter de mieux comprendre les enjeux de régulation des cormorans, particulièrement difficiles à faire tomber.

### Engagé

« J'ai été secrétaire de la FSVD durant quatre ans, à la demande de Charly de Luze, et je préside la Diana de Morges depuis trois ans ». Son engagement associatif est pour lui assez naturel mais fondamental. « Le chasseur est individualiste par nature, et il faut le faire travailler en corporation. C'est l'un de mes objectifs. » Il met un point

d'honneur à améliorer l'image de la chasse. L'organisation d'un sanglier à la broche dans un EMS, d'un examen blanc pour les candidats chasseurs, ou encore le recrutement de nouveaux adeptes font partie de ses réalisations, en collaboration avec la Diana de Nyon. « Mon but, c'est que les chasseurs s'investissent dans la Diana, comme si c'était leur principale activité récréative. C'est difficile car aujourd'hui, chacun a beaucoup d'occupations et d'engagements. »

Olivier de Mestral est encore membre du CIC, un organisme international qui lui permet d'avoir une perspective plus large. « Je pense que c'est important de savoir ce qui se passe ailleurs, d'avoir une vision qui couvre un spectre au-delà de nos frontières. » Il chasse d'ailleurs une ou deux fois par an à l'étranger, dans la Dombes et en Alsace, justement avec des membres du CIC. Mais il cultive plutôt la devise de son grand-père : *Il faut chasser un lieu et un gibier que tu connais*. « J'aime bien cette idée, ça me correspond, même si l'appliquer à la lettre est un peu restrictif ». Depuis le début de l'année, Olivier de Mestral a encore rejoint, à la demande de Pascal Pittet, la Task Force LChP qui travaille pour le OUI à la révision de la Loi sur la chasse.

### Artisans

L'activité professionnelle d'Olivier de Mestral lui permet de rester proche



du monde cynégétique. « En plus du domaine équestre, je confectionne des objets spécifiques pour les chasseurs. Ça représente vingt à vingt-cinq pour cent de mon chiffre d'affaires. Ma valeur ajoutée est dans des objets sur mesures, et donc ne concurrence pas les produits industriels. Je fabrique des étuis à carabine, des malles pour fusils, des cartouchières, des tabourets de battue. J'ai la chance de travailler pour des clients connaisseurs qui souhaitent un objet particulier. Ça me permet de faire de belles réalisations, des produits le plus souvent uniques qui m'obligent à me perfectionner. » Et

comme il aime et surtout sait transmettre, il forme un apprenti, et emploie un maroquinier, dont les compétences complètent celles du sellier.

Comblé par des choix de vie qui correspondent à ses passions, et doué de nature pour communiquer sur la chasse, Olivier de Mestral est devenu au fil des ans un personnage incontournable du sujet dans sa région. Pragmatique, sociable et intéressé par les autres, il n'hésite pas à proposer de venir au canard à qui veut bien le suivre. Et s'il se déclare « indépendant de nature », on comprend bien que c'est avant tout un homme de partage, qui fait du bien à la chasse. ■